

Paris, le 9 Janvier 1878.

Monsieur,

Me pardonneriez-vous si je viens une fois encore troubler votre repos et recourir à votre obligeante bienveillance? J'ai fait prier, il y a quatre semaines, un libraire de Vienne de me faire chercher et envoyer un exemplaire du numéro de Septembre du Wanderer de 1849 contenant un article de vous sur Feuchtersleben, et le numéro 236 du Wanderer de 1851 contenant également un article de vous sur le même poète et ayant pour titre: Naturkunde und Poesie. Le libraire ~~en question~~ n'a pas répondu: c'est une preuve qu'il n'a pu trouver les deux numéros en question. Je prends donc la liberté grande de vous demander s'il ne vous serait pas possible de me les procurer. Si ces numéros ne peuvent plus être achetés, pourriez-vous et voudriez-vous me les faire copier, à mes frais s'entend? Vous auriez la bonté de joindre à l'exemplaire de la copie l'indication du prix, et je me hâterais

A. Marchand Alfred



d'expédier le montant de la somme à l'adresse que vous me  
douverez. Vous me rendrez un nouvel et sensible service, et  
je vous offre d'avance l'expression de toute ma gratitude.

En même temps, je vous prierais de vouloir bien, si cela vous  
est possible, me donner l'adresse de Betty Taub. Le vous serais  
enfin bien reconnaissant si vous voulez bien répondre à une  
question qui m'est suggérée par l'étude de la vie de Lenau et  
que vous trouverez peut-être un peu naïve. Qu'est-ce que le  
mari de Sophie, de celle que Lenau a aimé et aimé d'un a-  
mour qui évidemment n'était pas platonique, a pensé de ces  
relations, et comment expliquez-vous qu'il les ait tolérées? Il  
y a là quelque chose qui répugne extrêmement à mon senti-  
ment, et je serais heureux de recevoir de vous quelques éclair-  
cissements sur cette délicate question.

Vous me trouverez sans doute bien osé de venir si sou-  
vent vous importuner de mes questions et de mes prières.  
Mais je me promets d'être à l'avenir plus discret et de  
vous voler le moins possible de ce temps que vous con-  
sacrez à de si nobles travaux. J'ai vu par l'annonce  
insérée dans la Gazette d'Augstbourg que vous êtes occupé  
en ce moment à écrire le vie de Grün; je suis convaincu  
que votre livre contiendra les renseignements les plus anciens  
et les plus précieux.

En vous priant encore une fois de m'excuser et de croire à  
toute ma gratitude, je suis et reste, Monsieur,

respectueusement et affectueusement  
à vous

à la rédaction du Temps Alfred Marchand  
10, rue du faubourg Montmartre, Paris

